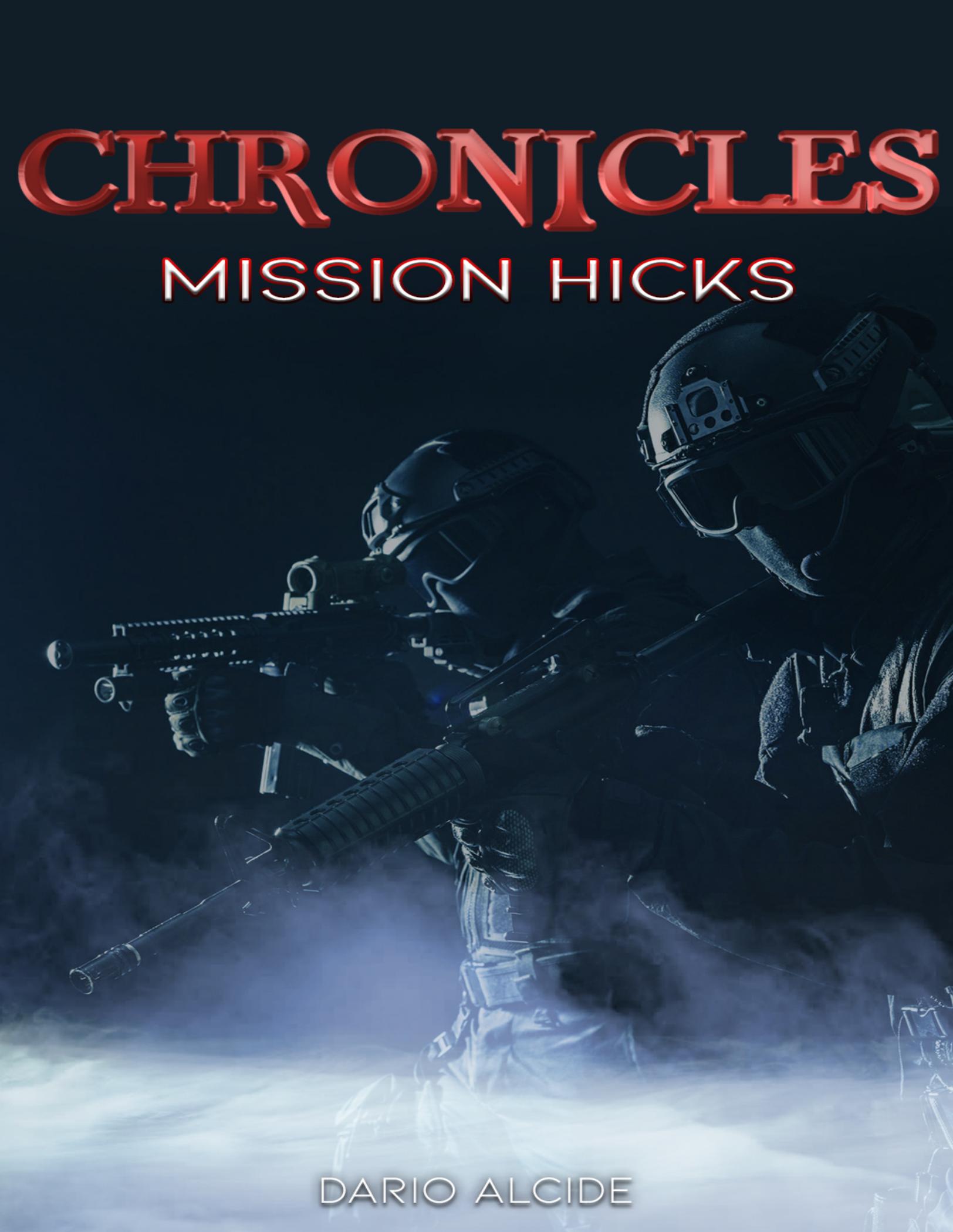


CHRONICLES

The background of the cover features two soldiers in full tactical gear, including helmets and goggles. They are holding rifles and are positioned in a dark, smoky environment. The lighting is dramatic, with a strong blue and white glow from the bottom, creating a sense of action and intensity.

MISSION HICKS

DARIO ALCIDE

CHRONICLES
MISSION HICKS

DARIO ALCIDE

Copyright © 2020 Dario Alcide
Tous droits réservés

Ce n'était qu'une mission de routine...

CHAPITRE 1

29 décembre 2000, 21 h 58

Tour nord du World Trade Center, 82^e étage, New York City

Il ne manquait que 1975. Josh Kumins, l'agent 1933, revoyait ses notes sans vraiment y penser. Venus avait le don d'être toujours juste à l'heure. En particulier lorsque les briefings avaient lieu à New York. C'était pourtant là qu'elle vivait. Elle n'avait qu'une ligne de métro à emprunter pour être sur place. Peut-être deux. Josh, comme presque tout le monde autour de cette grande table ovale, venait d'un autre État ou d'un autre pays. 1943, Claudio, arrivait d'Europe, quelque part en Grèce. Josh avait lu l'info dans son dossier, mais ne l'avait pas retenue. Ce qu'il avait gardé en mémoire, en revanche, était que cette intervention était sa première dans les opérations spéciales, les S OPS.

1943 avait pris une semaine de congé après sa période de formation. En réalité, il avait déjà participé à trois missions, en probation. C'était donc un élément à part entière, tout comme les six autres. Pour autant, contrairement à David, Julia ou Venus, avec qui il avait plusieurs déploiements en commun, Josh n'avait aucune idée de comment réagirait ce nouveau dans le feu de l'action. Certains, à l'image de 1975, avaient tendance à montrer de véritables capacités d'improvisation et de résistance au stress. D'autres, comme 1987, étaient plus enclins à attendre les ordres sans prendre d'initiative.

Selon Josh, une bonne équipe mixait les caractères de manière équitable. Pour autant, ce n'était pas lui qui composait les groupes, il ne pouvait que faire avec ce qu'on lui mettait entre les mains.

Pour sa troisième mission en tant que chef, il s'estimait malgré tout heureux. 1975 avait de l'expérience et avait elle-même été major à plusieurs reprises. Il avait d'ailleurs servi sous ses ordres et n'avait rien à redire sur ses capacités, malgré un caractère pas toujours facile. 1961 et 1906 étaient tout aussi professionnels et les savoir avec lui abaissait sans conteste son niveau de stress.

— Quand même ! pesta 3017, l'agent des renseignements en charge de ce briefing, lorsque Venus passa la porte.

— Le brief était prévu à 2200, répondit-elle sans émotion. Il est 2200, je suis à l'heure.

Josh sourit ; tout le monde connaissait la règle implicite : se pointer cinq minutes en avance. Mais 1975 n'avait jamais respecté ce principe. Malgré tout, elle n'avait jamais été en retard non plus. Pas à une réunion à laquelle Josh avait participé en tout cas.

— Commençons, reprit 3017 en soupirant. L'intervention est fixée au 31 décembre, dans deux jours, à Seattle, dans l'État de Washington.

L'agent des renseignements, Lionel, soi-disant, marqua une pause et jeta un œil par-dessus ses fines lunettes pour observer les réactions. Peut-être ne connaissait-il pas encore les soldats S OPS de la LOTUS et s'attendait-il à une objection quelconque à la mention de la date. Mais les gars des opérations spéciales n'étaient pas de simples militaires, une bonne partie ne s'intéressait même plus au calendrier. Que ce soit le soir du réveillon, l'anniversaire de leur petite amie ou n'importe quel autre jour ne changeait rien.

3017 reprit sa présentation en projetant des photos et des plans à l'écran.

La cible était un homme du nom de Karl Hicks. D'après Lionel, il serait dans sa villa pour le réveillon du Nouvel An. Il était entouré en permanence d'une mini armée personnelle et d'un ou deux gardes du corps, selon les jours. Leur équipe de huit aurait donc une quinzaine d'individus à éliminer sans attirer l'attention.

— En même temps, précisa l'agent des renseignements, sa baraque est légèrement à l'écart, au milieu d'un terrain énorme, et la plupart des voisins seront en train de faire la fête. Pour une fois, la discrétion ne devrait pas être trop difficile à respecter.

3017 laissa échapper un sourire en coin et Josh décida qu'il ne l'aimait pas. Ses petits yeux noirs lui paraissaient fourbes. D'un autre côté, Josh n'appréciait aucun espion. Exception faite de 3021, Esthel. Elle, elle était sympa. Il n'avait bossé qu'une seule fois avec elle et s'était alors fait la réflexion que tous les agents de renseignements de la LOTUS n'étaient peut-être pas irrécupérables.

Pour l'instant, Lionel faisait défiler des plans de la ville pour que chacun s'imprègne un peu des lieux en cas de dispersion. Vinrent ensuite des images de la grande demeure. Une fois encore, la qualité des photos était impressionnante. Il était certes impossible de reconnaître qui que ce soit sur les clichés, mais compte tenu du fait que l'objectif se situait à plusieurs centaines de kilomètres, le résultat était bluffant.

— Est-ce qu'on sait s'il y a un sous-sol ? demanda 1961.

— Négatif ! Pas de sous-sol connu. Du moins, aucun n'est enregistré, précisa l'agent des renseignements. On n'a pas pu infiltrer d'unité dans la villa, vous vous

doutez bien, donc restez sur vos gardes.

3017 poursuivit en distribuant à chacun une copie du dossier à consulter sur place. Comme souvent, aucune information écrite ne devait quitter la tour. Il distribua également des billets d'avion. Chacun aurait un trajet différent et partirait à des horaires décalés. C'était, là aussi, la procédure standard. Chacun avait une identité factice pour le voyage. Ces dernières ne résisteraient pas à un examen détaillé, mais l'idée était avant tout de ne pas laisser de trace dans les bases de données. Quels que soient leurs noms, si les agents se retrouvaient face aux autorités, la situation devenait rapidement critique.

Cette fois, Josh serait William Danzig. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas utilisé cet alias, il aurait besoin de réviser sa couverture. Juste au cas où.

Travailler pour la LOTUS était particulier. Officiellement, la société n'existait pas. Pourtant, les bureaux dans lesquels ils préparaient la plupart de leurs actions étaient dans le World Trade Center. Difficile de faire plus voyant. Pour le public, il était commercial chez Imert Assurance. D'ailleurs, tous, ce soir, étaient des employés de cette même entreprise. Ainsi, au lieu des treillis noirs qu'ils portaient en mission, ils avaient tous revêtu des complets ou des tailleurs et un témoin de la scène aurait sans aucun doute pensé qu'il s'agissait d'une réunion de travail classique. Pourtant, ils prévoyaient un assassinat.

— S'il n'y a pas d'autres questions, je vous laisse dix minutes pour lire les dossiers avant de me les rendre.

3017 fit un rapide tour de la table, interrogeant chacun du regard. Il se leva ensuite pour aller se servir un verre d'eau et Josh le rejoignit pendant que le reste de l'équipe compulsait les documents.

— Oui ?

Ce gars était vraiment antipathique. Même avec dix bons centimètres de moins, il parvenait à prendre Josh de haut.

— Je voulais signaler que, dans cette équipe, j'ai un nouveau et un autre qui n'a que deux missions à son actif depuis sa formation, lança Josh sans se laisser impressionner.

— Et alors ?

— Alors ça fait deux *newbies* pour une intervention et j'ai peur que ça fasse beaucoup.

Lionel porta son regard au-delà de l'épaule du major et observa les soldats en civil autour de la grande table. Après quelques secondes, il reporta son attention sur Josh.

— Bon... Premièrement, c'est pas moi qui fais les équipes. Je ne sais pas qui fait les équipes et je m'en tape. Deuxièmement, d'après les dossiers que j'ai lus, même s'il y a des nouveaux, ils ont tous eu la même formation et s'en sont très bien sortis. T'as peur de quoi ?

— C'est pas une question de peur, mais de maîtrise. Si sur huit bonshommes, il y en a un que je ne connais pas, je le prends avec moi en binôme et je le gère comme je peux jusqu'à ce que je le connaisse. Quand j'en ai deux sur une mission, je ne peux pas faire la même chose et je dois former des binômes sans être certain que les gars pourront être efficaces ensemble. Et c'est encore pire avec les nouveaux, bien sûr.

3017 descendit son verre et s'en servit un second avant de répondre.

— Je croyais que dans le S OPS, il n'y avait que l'élite de la LOTUS ? Vous devriez pouvoir donc tous bosser avec n'importe qui dans n'importe quelles conditions. C'est le but, il me semble. En plus, c'est une mission de routine. Quelques porte-flingues, un garde du corps et un trafiquant. On a vu plus compliqué.

Josh ne répondit pas à la provocation et se contenta de fixer l'espion sans bouger.

— Concrètement, je ne peux rien faire, finit par reprendre ce dernier. Je signalerai tes réserves sur la constitution de cette équipe. Mais tout est en place pour dans deux jours et les premiers décollent dès ce soir. La mission aura lieu comme ça. Point barre. Et puis, dans ton groupe, y a une arme blanche et des gars avec de l'expérience. Je suppose que ça compense pour les bleus.

— OK !

Josh n'était pas satisfait de cet échange, mais Lionel venait de confirmer que la composition ne changerait pas, quoi qu'il arrive. Il était donc inutile de continuer à discuter avec cet énergumène.

Il tourna les talons et se dirigea vers 1943, le nouveau en question.

— 1943 !

— Appelle-moi Claudio, répondit l'intéressé avec un fort accent hispanique.

Josh avait pris l'habitude d'utiliser les matricules des soldats le plus souvent possible. C'était ainsi qu'il devait les désigner dans les rapports d'intervention ou en mission. Et puis, ça évitait les erreurs de nom causées par leurs nombreuses identités.

— T'as des questions ? éluda Josh. C'est ta première vraie sortie, c'est ça ?

— *Sí!* confirma Claudio. Mais je n'ai pas vraiment de question.

Josh sourit.

— Pas vraiment ?

— Une remarque, seulement. Je ne comprends pas pourquoi le gouvernement américain fait appel à nous pour éliminer ce trafiquant. Pourquoi pas le FBI, par exemple ?

La question classique des nouveaux.

— En réalité, je crois bien qu'aucun soldat ne sait pourquoi telle ou telle mission nous est confiée là où d'autres agences pourraient intervenir. Mais ce que tu dois comprendre, c'est que le gouvernement américain ne dirige pas la LOTUS. Certains disent que ce serait plutôt le contraire, d'ailleurs. J'ignore à quel point c'est vrai ou faux, mais une chose est sûre, la LOTUS fait ce qu'elle veut, où elle veut !

— À ce point ?

— Ouais. Ce Hicks est un trafiquant, d'accord. Et c'est peut-être le gouvernement qui nous a demandé de nous débarrasser de lui parce qu'il a le bras trop long pour être mis hors d'état de nuire de façon conventionnelle. C'est possible. Mais c'est aussi possible qu'un des boss de la LOTUS ait décidé tout seul de terminer ce type. On ne rend de compte à personne au final. D'ailleurs, tu as participé à une mission de livraison, il me semble...

— *Si!* Ma deuxième mission. On devait escorter un camion en Allemagne. Tu sais ce que c'était ?

— Non, évidemment, répondit Josh avec une grimace. Mais il y a une chance sur deux pour que ce soit quelque chose d'illégal. Je dirais des armes, au hasard. À part les assassinats, c'est une de nos activités phares. 1975, là-bas, revient du Congo où elle a fait une livraison aussi.

Josh hésita. Lui-même n'avait appris qu'après de nombreux mois que la boîte pour laquelle il travaillait n'avait rien d'une entreprise gouvernementale. C'était une compagnie comme une autre dont le but premier était le profit. La LOTUS louait donc des hommes un peu partout dans le monde, pour des opérations variées. Mais c'était loin d'être la seule activité de la société secrète. Pourtant, même en interne, il y avait très peu de publicité sur les fonctions des différents services.

1943 découvrirait bien vite que ses missions l'amèneraient à intervenir une fois pour un camp et une autre fois pour le camp opposé. Tant que la LOTUS avait quelque chose à y gagner, c'était tout ce qui comptait.

— Peu importe tout ça, éluda-t-il enfin. L'important c'est Hicks, pour l'instant. On reparlera du reste quand la mission sera accomplie, si tu veux. J'ai besoin que tu sois *focus*. C'est une mission de routine, mais puisqu'on a jamais bossé ensemble, je vais te cuisiner un peu, si c'est OK pour toi ?

Claudio accepta sans rechigner et, alors que les soldats quittaient la salle de réunion, les uns après les autres, les deux hommes échangèrent longuement sur le déroulement des trois opérations de 1943. En major consciencieux, Josh avait déjà relu les rapports d'intervention, mais c'était le point de vue du nouveau qui l'intéressait afin d'évaluer au mieux son caractère et son état d'esprit.

CHAPITRE 2

31 décembre 2000, 17 h 36

Tacoma International Airport, Seattle, Washington

Casquette vissée sur la tête, l'agent 1975 se faufila hors de la foule. Elle ne portait qu'un petit sac de toile à l'épaule. Les armes, munitions et équipements attendaient au point de ralliement, raison pour laquelle elle n'avait pas besoin de grand-chose. Au mieux devait-elle avoir quelques sous-vêtements et ses papiers d'identité sur elle.

Josh avança vers elle et la blonde lui décocha un sourire lorsqu'elle l'aperçut. Les sourires de la jeune femme avaient toujours quelque chose de dérangent. Difficile de mettre des mots sur ce qui le gênait à vrai dire. Depuis qu'il avait fait sa rencontre, deux ans plus tôt, il avait appris à la connaître. Venus n'était pas la plus drôle de ses coéquipières. La plupart du temps, elle arrivait à l'heure au briefing pré-op, disparaissait jusqu'à l'opération, puis apparaissait de nouveau juste après cette dernière. Elle n'avait sympathisé avec personne, a priori.

Josh l'avait vue une fois ou deux, dans des petits événements de fin de mission comme il y en avait tant. C'était l'occasion pour les gars de faire connaissance différemment. 1975 ne semblait pas apprécier la compagnie, ni masculine ni féminine. En tout cas, pas avec les gens de la boîte. C'était son droit.

Cependant, elle donnait toujours l'impression d'être renfermée sur elle-même ou concentrée sur quelque chose. En conséquence, lorsqu'elle souriait, par pure politesse, son visage dégageait un air particulier. C'était à mi-chemin entre la moquerie et le dédain. Le comble ! À présent, Josh ne s'en formalisait plus vraiment. Il répondait avec son propre sourire et passait à autre chose.

— Prête ? demanda-t-il en faisant volte-face pour rejoindre le parking.

1975 se contenta d'acquiescer. Le trajet avait dû être long depuis New York en cette période de fête en famille.

— J'ai besoin que tu me rendes un service...

— Je m'étonnais aussi que tu viennes me chercher, lâcha la jeune femme sans méchanceté. Normalement, le major envoie quelqu'un, il se déplace pas.

Josh pouffa.

— Toi, tu fais ça ! corrigea-t-il. Pas tout le monde. Mais je voulais de te parler sans les autres.

— Je t'écoute...

Josh déverrouilla les portes du monospace et attendit que l'agent 1975 soit installée et attachée pour démarrer.

— Je voudrais que tu joues les éclaireuses, annonça Josh en sortant du parking.

— À quel sujet ? La mission Hicks ?

— C'est ça !

— Tu veux quoi exactement ? Que j'y aille tout de suite ?

— Négatif !

— Alors, sois plus clair, je comprends rien...

Josh s'arrêta au stop et en profita pour jeter un œil à sa collègue. Elle parlait toujours d'un ton un peu agacé, voilà pourquoi il avait besoin de la regarder pour connaître son état d'esprit. En l'occurrence, elle semblait plus curieuse que contrariée. C'était étonnant à quel point sa voix et ses expressions faciales étaient rarement en accord.

Josh redémarra et s'engagea sur la gauche en direction de la 518.

— Dans l'équipe, on a un bleu et un récent, reprit-il après une seconde. Le gars des renseignements a beau dire que c'est de la routine, je la sens pas cette mission.

— Et donc, comme tu la sens pas, c'est moi qui dois y aller d'abord ?

— C'est un peu ça, admit-il. Mais c'est surtout que j'ai confiance en toi pour gérer, en cas de problème. Après tout, t'es une « arme blanche », non ?

Elle pouffa à son tour en secouant la tête. Dans l'armée de la LOTUS, arme blanche signifiait que le soldat était capable de manier tous types de matériel. Depuis le lance-roquette jusqu'au bâton de Kendo. Ces soldats bien spécifiques passaient beaucoup de temps en formation pour maîtriser autant d'outils et de techniques. Chez les S OPS, il n'était pas rare de les appeler les Terminator, même s'ils n'avaient rien de robotique.

S'il devait envoyer quelqu'un dans la demeure de Hicks en solo, ça ne pouvait être que 1975.

— Et tu veux que je remplisse la mission toute seule ?

Voilà ce qu'il aimait chez cette fille : elle ne se laissait pas démonter.

— Le pire, rigola-t-il, c'est que je suis sûr que tu en serais capable. Mais non, c'est pas ce que je veux.

En réalité, il attendait d'elle était qu'elle s'introduise discrètement dans la villa afin de faire un premier état des lieux, confirmer les infos des renseignements et, si possible, éliminer la cible. Ils ne devaient laisser aucun témoin, les ordres étaient clairs à ce sujet. Et si vraiment il y avait entre quinze et vingt hommes sur site, elle n'avait que peu de chance de s'en sortir. Par contre, pour rester silencieux, il était plus

simple qu'un seul soldat entre en premier et nettoie un peu la place. Le reste des troupes débarquerait dans un second temps et finirait le travail.

— Je vois pas le rapport avec le bleu et le nouveau, du coup ! interrompit 1975.

— J'ai jamais bossé avec eux ...

— Et alors ? Si tu les laisses pas faire leurs preuves, tu bosseras jamais vraiment avec eux et tu pourras jamais leur faire confiance.

— C'est toi qui dis ça ?

— Ouais ! J'ai jamais revu le plan d'une intervention parce que y avait des gars que je connaissais pas dans mon équipe. Ils ont subi la même formation que toi, je te signale.

Josh ne répondit pas tout de suite. Il avait pensé que 1975 le soutiendrait dans sa démarche. Après tout, elle était du genre à agir en solo dès que c'était possible. Ce qu'il lui rappela, d'ailleurs.

— C'est pas pareil, contra-t-elle. D'abord, j'abandonne jamais un binôme. Et en plus, rouler en solo et écarter des membres de l'équipe, c'est pas la même chose du tout. Mais je m'en fous, c'est ta mission, pas la mienne. Si tu veux que je passe devant, ça me va. Tu viens de le dire, je préfère avancer toute seule.

Elle le gratifia d'un clin d'œil et Josh eut du mal à savoir si elle était contente ou non de cette nouvelle assignation.

— Je ne te comprends pas, 75.

— Je sais, sourit-elle cette fois.

— Tu acceptes ou pas ?

— Oui. Je t'ai dit, je suis mieux toute seule. J'aime pas trop le travail en équipe, tout ça.

— Mais ça t'embête que je mette 43 et 19 de côté ?

Elle soupira.

— C'est pas tellement que ça m'embête pour eux. En vrai, je m'en fous d'eux. C'est le principe de les écarter parce qu'ils sont nouveaux. C'est con comme raisonnement. Comment veux-tu qu'ils te fassent confiance, si toi tu leur fais pas confiance ?

— Heureusement que t'aimes pas le travail d'équipe, dis donc.

— Hey ! C'est pas parce que j'aime pas ça que je suis pas capable d'en voir les bons côtés. Je suis pas complètement bornée, non plus.

— OK !

Josh détailla un peu son plan alors qu'ils avançaient lentement dans le trafic chargé. D'après les informations des renseignements, Hicks avait tendance à passer

ses soirées dans son bureau, seul avec son garde du corps. Ses gardes sillonnaient la maison. L'objectif de 1975 était donc de se faufiler jusqu'à la cible pour l'éliminer en précisant par radio la répartition des ennemis. Le reste de l'équipe agirait en fonction des indications qu'elle délivrerait.

— Ça me semble tenir la route, conclut-elle.

— Bien. Alors j'en parle aux gars dès qu'on arrive et on bouge ensuite.

CHAPITRE 3

31 décembre 2000, 20 h 9

Villa de Karl Hicks, Seattle, Washington

La nuit était déjà tombée depuis un moment et la rue — si un tel nom pouvait lui être donné — qui menait vers la villa de Karl Hicks était lugubre avec les arbres qui masquaient toute lumière venant du ciel.

Le temps était légèrement couvert, mais la lune était pleine et, une fois dans l'enceinte de la grande propriété, la luminosité était meilleure. Pas assez cependant pour se passer des lunettes de vision nocturne.

Venus se faufila le long du bois après avoir laissé ses collègues en arrière. Ainsi, elle allait se lancer à l'assaut de ce véritable château, seule.

— Pourquoi pas, chuchota-t-elle en se glissant d'ombre en ombre.

— Répète ? demanda la voix du major dans son oreille.

— Laisse tomber !

Elle s'arrêta à une trentaine de mètres de trois limousines aux vitres teintées, garées à l'extérieur. Venus resta là deux minutes, observant attentivement les voitures. Les moteurs semblaient froids, mais, à cette distance, c'était difficile à confirmer. Avec les vitres opaques, Venus peinait à savoir s'il y avait un conducteur ou quelqu'un dans un des habitacles.

Après un moment, ne voyant ni vapeur d'eau ni buée ni mouvement, elle se décida à approcher des véhicules en gardant un œil sur la grande baie vitrée sur la droite de la maison. Elle commençait déjà à regretter d'avoir accepté la proposition de Kumins. À présent elle était là, l'adrénaline pulsant dans ses veines et observant le monde en vert. Elle était dans son élément, certes, mais avoir des renforts pour surveiller cette immense fenêtre n'aurait pas été de refus.

— Je te couvre, résonna la voix de Julia dans son oreillette. Personne dans le salon pour l'instant.

Venus sourit. Elle pouvait au moins compter sur Julia. Enfin, 1961, si l'on s'en tenait au protocole de Kumins.

— Merci, m'dame ! répondit-elle en ouvrant la portière arrière du premier véhicule.

Elle pointa son Walther P99 dans la voiture. S'il y avait eu quelqu'un, elle supposait qu'il n'aurait pas attendu qu'elle ouvre pour la descendre ; malgré tout, elle devait en avoir le cœur net. Dans son métier, la moindre erreur pouvait être la

dernière. Elle recommença la manœuvre sur la seconde limousine, avec le même résultat.

— Mouvement au rez-de-chaussée ! avertit Julia.

Venus s'immobilisa en tendant le cou vers la baie vitrée. Deux types en costumes sombres passaient. Ils n'avaient pas l'air d'être des gardes. Elle aurait plutôt dit deux commerciaux sortant de réunion. S'ils étaient armés, c'était discret. Probablement des revolvers sous leur veste.

Les deux hommes quittèrent la pièce par une autre porte et Venus se rua vers la dernière voiture. Même technique, même résultat : personne.

— Pas de nouvelle du satellite ? demanda-t-elle à tout hasard.

— Négatif, déclara Kumins en retour.

Domage.

La couverture depuis l'espace lui aurait garanti que personne n'était en promenade dans l'immense jardin. Là, elle devait se contenter de la surveillance de Julia. Elle était douée, mais son angle de vision était largement moins étendu que celui d'un satellite.

— Je rentre.

Elle se dirigea vers la baie vitrée. Tout en avançant, elle détruisit les deux caméras extérieures d'une balle chacune. Elle avait probablement une minute maximum avant que l'alerte ne soit donnée.

Comme elle s'y attendait, puisque les habitants étaient toujours debout, la porte vitrée n'était pas verrouillée et elle put s'introduire sans la moindre difficulté.

La différence de température était telle qu'elle craignit d'avoir de la buée sur ses lunettes multifonctions. Le matériel de la LOTUS était cependant excellent. Elle se contenta de passer en mode jour. La plupart des lumières étaient allumées.

Venus referma le vantail avec calme, tout en restant accroupie dans le coin. D'un nouveau tir silencieux, elle réduisit à néant la caméra en face. Elle se laissa quelques instants pour s'accoutumer à la chaleur. Elle tendit également l'oreille pour tenter de repérer l'ennemi. Il y avait une télévision allumée quelque part. Les soi-disant gardes devaient être agglutinés devant leur programme avec une part de pizza dans la main, au lieu de scruter les écrans de surveillance. C'était presque une constante dans les villas privées. Les propriétaires se payaient un super système de sécurité et ne le consultaient jamais. Il devait y avoir une explication psychologique derrière ça, mais Venus y voyait surtout une aubaine.

L'odeur de la nourriture lui chatouillait les narines et elle se força à revenir à l'objet de sa présence sur les lieux. Hicks était supposément au premier, dans son

bureau. Venus se redressa, arracha l'objectif au-dessus de sa tête et avança en direction des escaliers. Ce fut à ce moment que des bruits de pas se firent entendre dans son dos. Elle se retourna en pointant son arme droit devant elle. Elle ne prit pas le temps de vérifier à qui appartenait l'ombre et tira deux balles dans la poitrine. Le corps s'effondra, entraînant avec lui une statuette qui se brisa sur le sol.

— Au temps pour la discrétion, fit-elle dans son système audio. Je vais avoir besoin de renfort, les gars.

— *Roger !*

Venus était équipée d'un silencieux, mais la statuette avait fait un sacré raffut. Impossible que personne n'ait entendu ça. Elle se plaqua contre le mur, près de la porte par laquelle étaient sortis les deux commerciaux quelques minutes plus tôt. Un homme en costume fit son apparition dans le couloir où s'était renversée la statuette et elle n'eut aucun mal à le réduire au silence. Cependant, il cachait un second garde. Ce dernier tira dans sa direction, mais elle avait déjà plongé sur le côté en même temps qu'un autre type entra dans la pièce en courant. Il le télescopica et ils s'écroulèrent tous les deux en percutant table et chaises au passage. Équipée comme elle l'était, le choc ne lui occasionna aucune douleur ; en revanche, son arme glissa un peu plus loin. Le garde qui l'avait heurtée était à demi conscient et elle profita de son avantage pour lui placer un coup de genou dans la tempe. Cette fois, il était sonné, mais Venus ne fut pas tirée d'affaire pour autant. Des projectiles sifflèrent tout près et le bois de la table vola en éclats à quelques millimètres de son visage. Les débris frappèrent son masque pendant qu'elle se précipitait pour se mettre à l'abri derrière la carcasse inanimée de celui qui l'avait fait tomber. Elle le fouilla, à la recherche de son pistolet.

Le son caractéristique d'une balle traversant du verre renforcé précéda le bruit sourd d'un corps qui s'effondre et Venus sourit. Julia surveillait toujours ses arrières. Venus n'attendit pas une seconde pour se dégager de sous le cadavre alors que de nouvelles détonations résonnaient un peu partout. Les renforts étaient là !

Elle ramassa son Walther et se précipita vers l'escalier, tête baissée.

— Je monte ! précisa-t-elle dans son micro alors que la première rafale éclatait.

CHAPITRE 4

Les choses ne se présentaient pas aussi bien qu'ils l'avaient espéré.

— Je vais avoir besoin de renfort, les gars !

— *Roger* ! Équipes 1 et 2 : go ! lança Josh dans son micro avant de s'élancer vers la grande maison.

Julia devait rester perchée dans son arbre et couvrir le groupe à distance. L'équipe deux allait attaquer par l'arrière et les deux nouveaux et lui passeraient par le même chemin que 1975.

La jeune femme avait moins avancé qu'il ne l'avait espéré. Son intuition se confirmait : cette mission n'allait pas être si simple.

Malgré la cavalcade, les soldats devaient demeurer prudents, ils étaient en territoire ennemi. Des flashes lumineux provenant d'une fenêtre indiquèrent à Josh que Venus continuait son nettoyage. Les deux équipes de renfort allaient devoir faire en sorte qu'aucun des gardes ne monte pas pour la prendre à revers.

— 43 ! À gauche, lança-t-il en pénétrant dans le salon en fouillis. 19 ! En couverture !

Josh, M4 modifié en mains, pointa son viseur sur la droite afin de s'assurer qu'aucune menace ne les suivait. Contrairement à Venus, qui intervenait avec une arme de poing, les gars n'étaient pas équipés de silencieux. Très vite, les rafales fusèrent de toutes parts.

— Le garage est vide, souffla 1987 dans le système audio.

— *Roger* ! On nettoie la face avant, répliqua Josh en appuyant sur la gâchette.

Sur sa gauche, deux types avaient débarqué, armés jusqu'aux dents, mais bien trop lents.

— Homme à terre devant l'escalier ! C'est 06 !

— Cuisine dégagée !

— Salle de bain et toilettes : vides !

— Cible détruite, annonça 1975. Je suis à l'étage.

Josh examina le bureau du bas avant de rebrousser chemin en déclarant que cette pièce aussi était nettoyée.

Les différents statuts s'enchaînaient les uns après les autres et Josh envoya les deux bleus au niveau supérieur. Il repéra le corps de 1942, face contre terre, au milieu du salon. Après avoir vérifié les environs directs, à la recherche d'un tireur, il se pencha et s'assura que le soldat était bien mort avant de l'annoncer.

— Mission de routine, mon cul ! pesta-t-il sans activer son micro.

— Rez-de-chaussée : sécurisé déclara 1987 en pénétrant dans la pièce par la porte opposée.

La maison était plongée dans le silence et quatre nouvelles détonations se firent entendre en haut. La cible était terminée depuis deux minutes déjà et personne n'avait signalé d'autres ennemis. Josh se précipita dans l'escalier, très vite suivi de 1987.

À l'étage, devant le bureau supposé de Hicks, gisaient deux corps. Deux soldats des S OPS.

Comment était-ce possible ?

Josh risqua un œil et trouva 1975, sans son masque ni ses lunettes, penché au-dessus d'un cadavre sur le grand bureau. Il n'hésita qu'une demi-seconde.

— Lâche ton arme ! s'écria Josh.

Pour la toute première fois de sa carrière, l'agent 1933 était perdu. Il avait Venus dans son viseur. Celle en qui il avait le plus confiance dans son équipe. Pourtant, lorsqu'elle se tourna vers lui, le visage plein d'une rage qu'il ne lui connaissait pas, Josh raffermi sa prise, prêt à la descendre.

— Je le répèterai pas, 75 !

Il y eut comme un flottement. Josh avisa la main droite de 1975. Elle esquissa un geste avec son Walther et Josh tira le premier. En pleine poitrine, sur le gilet pare-balles. C'était une sorte d'avertissement. Avec son expérience, elle allait comprendre et se rendre. Si tout cela n'était qu'une méprise, elle s'en sortirait avec un bleu, dans le pire des cas.

Mais elle riposta. 1975 n'avait pas la réputation de manquer ses cibles, mais le choc de l'impact avait dû la perturber suffisamment pour que la balle ne fasse que frôler l'oreille de Josh. Il tira une seconde fois, visant la tête cette fois. Le projectile pénétra le cou de 1975 par le côté alors qu'elle cherchait à se mettre à couvert. Une seconde plus tard, elle s'effondra avec un léger gargouillis.

1987 risqua un œil pour vérifier que tout était sous contrôle, prêt à faire feu en cas de besoin.

— Putain ! C'est quoi ce bordel ? déclara-t-il en chuchotant.

— J'approche par l'entrée principale, annonça 1961 à son tour.

Josh resta un instant à observer le corps de Venus, incapable d'émettre une hypothèse cohérente sur ce qu'il venait de se passer.

— Faut qu'on se replie, boss ! le secoua 1987.

Il avait raison. Josh fit le vide et ordonna une dernière fouille de la maison.

Pendant ce temps, il contacta l'équipe de nettoyage qui se tenait prête, à quelques minutes de trajet.

— Comment ça cinq cadavres ? répéta la femme qu'il avait en ligne. C'était une mission de routine ! Comment cinq gars ont pu crever ?

— J'ai pas le temps de t'expliquer, j'ai besoin d'une évacuation pour cinq corps, c'est tout !

— Impossible, soldat, répliqua la voix, froide comme une lame. Il vous faudrait un hélico pour ça et on en aura pas, vous étiez pas censés foirer, en fait !

Était-elle obligée de retourner le couteau dans la plaie de cette façon ?

— Alors on fait quoi ? éluda Josh.

— Faites à l'ancienne et quittez les lieux ! Il y a plein de patrouilles cette nuit, une intervention en hélico, ça va attirer l'attention. Dégagez de là, maintenant !

Sans prévenir, elle raccrocha et Josh soupira longuement. Cette mission était un fiasco et, même si, dès le départ, il avait eu un mauvais pressentiment en ce qui la concernait, il n'aurait jamais imaginé une chose pareille.

— Pas d'équipe de nettoyage, les gars ! annonça-t-il dans son micro pour les deux autres survivants. On fait ça à l'ancienne : acide et compagnie.

En disant cela, il sortit sa propre fiole d'acide fluorhydrique. Il s'approcha ensuite du corps de son ancienne collègue et la tourna pour distinguer son visage. En la découvrant ainsi, la gorge en sang, il ne put retenir un sourire. C'était la première fois qu'il la voyait sereine.

Il déboucha son flacon en plastique et versa une bonne quantité sur les mains de sa victime.

— Je m'occupe des deux autres, déclara 1961 dans son dos.

Josh n'aimait pas cette partie du boulot. C'était toujours plus simple de pouvoir repartir avec les corps et de les incinérer proprement. Là... c'était moche ! Après avoir posé un dernier regard sur visage de la blonde, il répandit l'acide sur son front, puis aspergea généreusement le reste du visage. Dans quelques minutes, l'agent 1975, Venus, serait de l'histoire ancienne et personne ne pourrait jamais reconnaître sa dépouille.

À présent, il était temps de quitter la scène de crime.

Et après...

Merci de m'avoir lu.

Chronicles se poursuit avec *L'éveil*, thriller surnaturel qui prend place immédiatement après la mission Hicks.

En voici le premier chapitre.

L'éveil

1^{er} janvier 2001, 01 h 30

Villa de Karl Hicks, Seattle, Washington

Le repère de Karl Hicks était composé de plusieurs bâtiments éparpillés sur un vaste terrain en périphérie de la ville. Le principal, en plein milieu, rappelait la Villa-Ephrussi de Rotschild et les véhicules ne pouvaient y accéder que par une petite route de graviers à l'avant. De hauts arbres ceinturaient la propriété et bloquaient la visibilité depuis l'extérieur. Le gazon, les buissons et tous les éléments décoratifs étaient entretenus à la perfection. Le calme régnait dans les environs directs de la demeure, en raison de la désertion du voisinage. Tous faisaient la fête dans le centre.

Trois limousines aux vitres opaques stationnaient à proximité de l'entrée principale et de la grande baie vitrée, sur la droite. La faible lumière du dehors ricochait sur les murs blancs tachés de sang du salon et rendait visible la poussière en suspension. La pleine lune, à demi voilée par quelques bandes nuageuses, ajoutait encore à l'impression lugubre des lieux.

Un homme, le seul en uniforme sombre, était étendu sur le sol en marbre, face contre terre, baignant dans son sang. Çà et là gisaient d'autres cadavres, tous vêtus de costumes de grandes marques. Des armes et des débris de toutes sortes traînaient entre les corps ensanglantés.

Dans le couloir, un escalier accolé au mur menait à l'étage. Sur les dernières marches était affalé un second soldat. Son visage, en cours de dissolution, avait été aspergé d'acide. Ses lèvres, rongées, n'existaient déjà plus et ses orbites semblaient à présent trop spacieuses pour ses yeux, devenus blanc gris. Les extrémités de ses doigts avaient aussi subi l'action du produit. Enfin, on discernait deux blessures par balle sur sa poitrine et un trou plus grand figurait l'emplacement probable d'un écusson.

À mi-hauteur de l'escalier, un garde en smoking avait un couteau planté dans la trachée et une coulée de sang finissait sa course sur le tapis des marches. À l'étage, on pouvait distinguer ce que les policiers appelaient entre eux des routes : séries d'impacts dessinant des lignes sur les murs. Dans le couloir, quelques rais de lumières rendaient visible le brouillard de guerre persistant. Des éclaboussures éparses et des traînées pourpres ajoutaient encore au sentiment de massacre.

Dans l'entrée de la première pièce du haut, deux cadavres de soldats en noir, défigurés, étaient étendus entre les fauteuils renversés, des feuilles en vrac et un reste

d'écran d'ordinateur. Au milieu, sur le grand bureau, un homme à la peau sombre était allongé, sans vie. Quatre impacts avaient percé sa chemise de soie grise. Près du bureau, en uniforme sans écusson, le visage boursoufflé, mais en bien meilleure forme que celui des autres soldats, une jeune femme avait succombé. Son vêtement avait été découpé au couteau, lui aussi. Elle ne semblait pas blessée, malgré les nombreuses traces de sang dont elle était couverte. Exception faite de sa tête, son corps était en parfait état.

Plus loin, assis contre le mur, près d'une fenêtre brisée, un trou au milieu du front, un second au niveau du cœur, se trouvait Karl Hicks. Un mince filet courait le long de son arête nasale pour se précipiter dans sa bouche encore ouverte. Au-dessus de lui, une tache sombre sur la cloison matérialisait la fin de la trajectoire de la balle qu'il avait reçue en plein front. Des coulés de sang drainaient les morceaux de chair et d'os projetés par l'explosion de sa boîte crânienne.

Soudain, la jeune femme releva les paupières, comme réveillée en sursaut après un cauchemar. Par réflexe, elle jeta un coup d'œil à droite, puis à gauche avant de rouler sur le côté. Elle chercha à dégainer son arme, mais ne trouva que le vide en lieu et place de son Walther fétiche. Son corps répondait avec la même rapidité que d'habitude malgré une étrange sensation de vertige. Un genou au sol, elle scruta les alentours pour prendre connaissance de son environnement. Son cœur martelait sa cage thoracique comme jamais.

Indécise sur ce qu'elle devait faire, Venus de Witford appliqua le protocole à la lettre. Après une perte de conscience, le premier objectif était de se repérer. Se souvenir du lieu où l'on se trouvait, pour commencer.

— Seattle. Chez Karl Hicks, chuchota-t-elle, en remarquant le fusil à pompe, tout près.

Son bras se tendit, avec lenteur, comme si elle avait peur de réveiller quelqu'un. L'arme était chargée. Une inspection rapide de l'endroit lui confirma qu'il n'y avait pas de survivants ici et que la mission était un succès.

Deuxième point du protocole : prendre des nouvelles de son équipe. Sa radio avait disparu. Venus sortit de la pièce avec précaution. Elle n'avait aucune idée de qui avait pu survivre. Elle prêta l'oreille, bloqua sa respiration et attendit quelques secondes. Rien. Pas un bruit. Ni ami ni ennemi. Elle ressentait quelque chose d'étrange, mélange de nausée, de migraine et de fatigue musculaire. Si elle avait cru cela possible, elle aurait imaginé avoir de la fièvre.

Ce serait bien la première fois, pensa-t-elle en secouant la tête avec énergie pour tenter de reprendre ses esprits une fois pour toutes.

Ses réflexes prirent le dessus sur les questions et elle descendit les escaliers à pas feutrés. Toujours sur ses gardes. Son entraînement l'avait préparée à toutes sortes de situations ; pourtant, se retrouver seule sur les lieux d'une mission, après la retraite et sans repère temporel, était une première. La jeune femme arriva dans le salon. En retournant son collègue, elle découvrit son visage détruit par l'acide, un trou juste au-dessus de l'œil droit.

Soudain, elle réalisa et relâcha sa garde, son fusil toujours à la main. Le protocole de retraite spécifiait qu'il fallait « nettoyer » les partenaires tombés au feu. Aucune identification ne devait être possible au cas où le ménage ne pouvait être fait rapidement. Elle se précipita dans le couloir pour se poster devant un miroir fissuré. Il faisait très sombre et, même si elle y voyait mieux qu'elle ne l'aurait dû, elle prit à sa ceinture une lampe torche pour éclairer son visage. Dans la glace, elle le découvrit à moitié mangé par l'acide, lui aussi.

— Les cons ! Ils ont cru que j'étais morte, lâcha-t-elle à voix haute.

Venus de Witford n'était pas du genre à s'appesantir sur son allure, c'était un soldat. Pourtant, découvrir sa peau dans un tel état lui souleva le cœur. Elle s'observa un instant, sans comprendre. Ses coéquipiers avaient aspergé son visage d'acide, mais ses empreintes étaient intactes. Plus étrange encore : elle n'avait pas mal. Son épiderme n'était certes pas autant atteint que celui de ses deux compagnons, qui avait tout simplement disparu, mais elle aurait bien dû souffrir quelque peu. Son visage donnait l'impression d'avoir brûlé au soleil. Son teint n'avait rien de naturel et passait du blanc rosé habituel au noir calciné avec quelques plaques rouges. Après un instant, elle éteignit sa torche avec un frisson, puis la rangea à sa ceinture. Être en vie n'était qu'une maigre consolation face à l'état de sa figure. Venus commença à rebrousser chemin, mais s'arrêta aussitôt. Elle jeta un regard à sa cuisse : il y avait un trou dans son uniforme et du sang. Le sien sans doute. Elle déchira le pantalon avec précipitation. Sa jambe ne portait aucune trace de blessure. Constat identique pour son veston perforé. Il n'y avait pas la moindre lésion en dessous. Même avec son gilet, elle aurait dû au moins avoir des bleus. Et puis, elle se souvenait avec précision avoir reçu une balle au travers de la gorge. C'était comme ça qu'elle avait perdu connaissance ! Du moins, le croyait-elle...

Venus ferma les yeux un instant et se remémora les événements.

Elle était arrivée sur les lieux bien après la tombée de la nuit, avec une escouade de la LOTUS Army. Entrée la première, en éclaireur, par une fenêtre du rez-de-chaussée, l'agent qu'elle était avait fait son travail. Ni plus ni moins. Sa cible était un dénommé Karl Hicks. Elle ne le connaissait pas, mais savait qu'il était lié, d'une manière ou d'une autre, au trafic d'armes. Le gouvernement américain ne pouvait légalement rien contre lui. C'est ce qui avait poussé ses patrons à programmer cette intervention musclée et secrète.

Venus avait presque atteint son objectif, semant les cadavres dans la demeure. Lorsqu'elle passa la tête par l'encadrement de la porte, elle crut reconnaître un visage familier. L'homme était entre elle et Hicks et tira dans sa direction. Le chambranle éclata sous les impacts et une balle transperça le mur au-dessus d'elle alors qu'elle s'était accroupie pour parer à cette éventualité.

Venus hésita une seconde. Il ne lui fallut pas longtemps pour mettre un nom sur ce visage : Joseph ! Son seul ami à l'orphelinat. Il était plus vieux, bien sûr, mais elle n'avait aucun doute. Une nouvelle détonation résonna et Venus rentra la tête dans les épaules. Quelques morceaux de plâtre tombèrent à côté d'elle. La jeune femme resserra sa prise sur son pistolet. Les directives étaient claires : il ne devait rester aucun survivant. Un agent exécutait les ordres sans jamais poser de questions.

Mais c'était Jo ! Elle ne parviendrait pas à le descendre froidement. Un autre, oui. Mais pas lui. Pourtant, s'il était là, c'était qu'il bossait pour Hicks. C'était donc un ennemi. Et dans tous les cas, la mission restait une priorité !

Elle souffla un bon coup, puis roula de l'autre côté de la porte. Les projectiles de son adversaire la frôlèrent, comme prévu. En une seconde, elle se redressa, entra et tira dans le tibia de son ami. Il s'écroula en retenant un cri et lui lesta tout de même la cuisse de plomb. Avant qu'il ne touche le sol, Venus plaça une balle dans le front de sa cible, assise derrière son bureau.

— Ton patron est mort ! déclara-t-elle en s'approchant pour éloigner l'arme de Joseph de sa main. Laisse tomber.

Une nouvelle détonation étouffée résonna alors que Venus concluait sa mission avec une balle dans le cœur de Hicks.

— Cible détruite, annonça Venus dans son micro. Je suis à l'étage.

— Pourquoi tu ne me descends pas ? articula Joseph avec une grimace de douleur.

— Je me pose exactement la même question, Jo...

Le garde du corps de Hicks fronça les sourcils et se remit sur pied avec peine en prenant appui sur le bureau. Venus s'écarta, mais le garda en joue, puis se positionna de manière à ce que, même avec une arme cachée, il ne puisse l'atteindre le premier. Il ne pouvait pas la voir sans se tourner d'abord.

— *On se connaît ?*

Venus ne put cependant jamais répondre à la question. L'agent 1943 débarqua sans se méfier et Joseph, qui camouflait effectivement un second revolver, lui tira en pleine tête. 1919, qui suivait, répliqua de deux balles dans la poitrine du garde du corps.

— *Non ! Attends ! cria Venus.*

Ses réflexes prirent le dessus sur le reste et elle ouvrit le feu à son tour. Sans se préoccuper de savoir si elle avait touché au but, elle se pencha sur son ami. Venus ôta son masque et regarda Joseph dans les yeux, mais il était déjà mort.

— *Lâche ton arme !*

Venus se tourna de nouveau vers ses alliés, la rage au ventre.

— *Je le répèterai pas, 75 !*

Malgré les sentiments contradictoires, Venus garda son calme, mais n'obéit pas pour autant. Ce n'est que lorsque la première balle se logea dans son gilet pare-balle, qu'elle réagit et riposta à l'aveugle. Le projectile suivant lui provoqua une sensation étrange dans la gorge et elle s'écroula. Elle capta une vague odeur de poudre et de brûlé, mais ne ressentit aucune douleur. Son dernier souvenir fut le corps sans vie de son ancien ami, sur le bureau.

— *Jo !*

Venus remonta les escaliers à toute vitesse, l'esprit embué par les images encore floues de coups de feu et de corps désarticulés. Elle retourna dans la salle où elle s'était réveillée, puis s'arrêta devant le grand bureau. Sa respiration était posée, malgré sa petite course. Calme, elle passa sa main libre sur le cadavre de Joseph, avec une infinie lenteur. Un geste presque religieux. Elle l'effleura à peine, tel un shaman à la recherche d'une trace de vie dans cet être inerte. *Il n'avait pas l'air mort*, pensa la jeune femme. Elle posa son oreille sur sa poitrine... Silence absolu. Venus le regarda avec une expression étrange. La dernière fois qu'elle l'avait fréquenté, il avait onze ans. Il n'avait pourtant presque pas changé. Elle se demanda quel parcours l'avait amené à la solde du trafiquant. Continuant de faire glisser sa main, elle arriva au visage, couvert de sang, mais sans blessure.

De l'extérieur, des lueurs bleues et rouges pénétrèrent la pièce par intermittence. La jeune femme se précipita à la fenêtre, interrompant son recueillement. Une voiture de police avançait dans l'allée principale de la propriété. Les réflexes du soldat prirent de nouveau le dessus et Venus jeta son fusil pour ramasser un MP5 et un chargeur, emprunté sur un cadavre. Elle redescendit les escaliers pour sortir par derrière, tout en vérifiant le nombre de cartouches dont elle disposait.

Dehors, elle parcourut le vaste terrain, sous le couvert des arbres, avec la vivacité et la souplesse d'un félin. Un saut par-dessus la barrière la fit rejoindre une rue déserte. Venus traversa, puis entra discrètement dans une autre demeure. Le système de sécurité ne lui posa aucun problème : elle était agent de la LOTUS. Ces systèmes réputés inviolables faisaient partie des premiers qu'ils apprenaient à neutraliser sans les endommager, pour ne laisser aucune trace. Quelques dizaines de secondes lui suffirent pour se faufiler dans la maison inoccupée. Elle chercha une chambre, une armoire plus précisément, et y trouva un pantalon de jogging qu'elle enfila sans se soucier de la taille. Dans un placard de l'entrée, elle dégota un blouson à peine trop grand. Elle quitta ensuite la demeure, après avoir remis le système d'alarme en service. Elle avait gardé ses anciens vêtements sous le bras et les jetterait dans une poubelle, bien plus loin...

* * *

Quand la Ford noire banalisée arriva devant la grande propriété, suivie par un ballet d'autres, les policiers avaient déjà envahi les lieux. Les phares de la voiture devinrent inutiles, car des projecteurs transformaient la nuit en jour sur toute une parcelle du terrain. Des hommes en uniforme, parfois accompagnés de chiens, fouillaient avec attention chaque recoin de l'immense jardin. Des brancardiers attendaient qu'on leur intime l'ordre de récupérer les corps tandis que les ambulances s'agglutinaient dans le même coin, moteurs éteints.

Lorsque l'agent fédéral s'extirpa de son véhicule, imité par sa collègue, il s'accorda un instant pour observer la scène. Les différents inspecteurs amassaient des informations et les experts prenaient des clichés des cadavres et des lieux. *Le travail serait long et pénible*, pensa le nouveau venu en constatant le nombre de voitures sur place. Sa portière restée grande ouverte, il avança sur la pelouse en direction de la maison.

Les deux agents en civil ne prêtèrent aucune attention aux hommes en uniforme. Ils exhibèrent leur insigne comme un sésame leur donnant tous les droits.

— Le responsable de l'enquête ? demanda la femme sans se présenter.

D'un simple geste du doigt, le policier indiqua l'officier à la tête de ce bataillon. Penché au-dessus d'un cadavre au visage fondu, dans le salon, l'inspecteur faisait ses propres observations.

— Agent spécial Kent, déclara l'homme, d'un ton assuré. Et elle, c'est Crossbow. C'est vous que j'ai eu au téléphone ? Lieutenant Matthews ?

Accroupi au milieu de la pièce principale, l'intéressé leur adressa un vague regard fatigué. Il observa alentour, comme pour vérifier que c'était bien à lui qu'on parlait. Kent imagina sans problème le vieux policier se faire une réflexion sur son âge ou celui de sa partenaire. Nombreux étaient ceux qui pensaient que Crossbow était encore en formation, tant elle paraissait jeune.

— C'est moi, oui.

— Karl Hicks est sous notre juridiction, lança l'agent Kent, en rajustant son imperméable. On s'en occupe. Merci de nous faire un rapport des faits, et uniquement des faits.

— OK !

Il bougonna de façon inintelligible avant de hélér un certain Michael qu'il chargea de faire circuler l'information : le FBI prenait l'affaire en main. Il fallait tout laisser en plan et ne surtout plus rien toucher.

Le jeunot obéit, à contrecœur. L'agent Crossbow fit alors signe à ses collègues d'entrer en piste. D'autres enquêteurs, avec des vestes barrées du sigle du bureau fédéral, s'égaillèrent pour effectuer leurs propres relevés.

L'officier responsable commença son rapport en prenant la direction du bureau de la victime, à l'étage.

— Un gars de la LOTUS, tu penses ? chuchota Crossbow en désignant du menton le soldat au visage dissout.

— C'est ce que disait le message qu'on a reçu hier, non ? « Opération LOTUS à Seattle, demain. »

— S'ils nous avaient précisé où et quand, on aurait pu éviter ce carnage ...

Les deux fédéraux suivirent le policier tandis que leurs collègues restèrent en bas.

— On n'a pas encore eu le temps de tout répertorier, glissa le lieutenant.

Kent et Crossbow entrèrent dans la pièce où gisait la dépouille de Karl Hicks. Tout était sens dessus dessous. Seul l'imposant bureau demeurait sur ses pieds. Malgré la fenêtre brisée, une odeur de mort flottait dans l'air.

— Une patrouille s'est pointée ici, un peu après minuit. On nous avait demandé de vérifier toutes les grandes maisons de la région. Ils ont trouvé la baraque dans cet état. D'après notre légiste, votre gars est décédé il y a au moins quatre ou cinq heures. L'année dernière, quoi.

— Ça correspond, murmura Kent sans relever la tentative d'humour.

Il essayait de reconstituer les faits. Cette exécution avait été une vraie boucherie, ce qui ne collait pas avec les méthodes de la LOTUS. Ils ne laissaient jamais de traces, d'habitude. Encore moins des cadavres de leurs propres hommes !

— Merci, lieutenant, fit-il en avançant dans la pièce.

Le policier resta un instant sans réaction, puis fit demi-tour. Selon l'angle de la vidéo qu'ils avaient reçue au siège de Washington quelques heures plus tôt, la caméra devait se situer au-dessus de la porte. Kent porta son regard dans cette direction et découvrit des câbles sectionnés.

— C'est là que se trouvait la fameuse caméra...

— La fille n'est pas là. Tu crois qu'elle a survécu ?

— Je ne vois pas d'autres explications, souffla Kent. S'ils l'avaient emmenée, pourquoi ils auraient laissé les autres cadavres ?

— Faut qu'on lance un avis de recherche, ajouta l'agent Crossbow.

— Ouai ! C'est notre seule piste...

Découvrez la suite dès maintenant

Le premier tome de la saga Chronicles est disponible aux formats papier et numérique. Apprenez-en plus sur le destin de Venus et les rouages de la LOTUS avec L'éveil.

>>> www.amazon.fr <<<

« Venus est une orpheline, violente et solitaire, soldat d'élite pour la société la plus secrète qui soit : la LOTUS.

Ce matin du 1er janvier 2001, alors qu'elle se souvient avoir reçu un tir mortel, elle ouvre les yeux dans la demeure dévastée de sa dernière cible et découvre qu'elle est un Vampire.

Perdue entre sa nouvelle nature qu'elle rejette en bloc, les immortels prêts à tout pour la supprimer, le FBI dont le seul souhait est de la mettre derrière les barreaux et la LOTUS qui semble avoir des plans bien particuliers pour elle, Venus va devoir se battre pour survivre. »



Chronicles – 1. L'éveil

Du même auteur

- Farence : La légende
- Farence : Le choix de Mira
 - Pentacle
 - Kereban
 - Caïn

Suivez-moi sur Facebook
www.facebook.com/DforDario



www.farence.org